

HISTOIRES PAYSANNE XII le spectacle pour  
Noël



\*

- 01.LE SPECTACLE POUR NOËL
- 02.LE SOIR DE NOËL
- 03.LA GRAMMAIRE DE MATURIN
- 04.LA SOCIÉTÉ DE GARDIENNAGE
- 05.LA CONFITURE
- 06.LES TROIS VIEILLES PAYSANNES ET LE  
CURÉ
- 07.LA FEMME QUI COUR TOUT LE TEMPS
- 08.LA PLUME DU POÈTE
- 09.T'EN SAIS DES CHOSES TOI !
- 10.LA BONNE ANNÉE

\*

- 01.LE SPECTACLE POUR NOËL

À Fontaine-aux-ânes, Roland est un peu le poète du  
village.

Il va au café et dit,

« J'aimerais bien ! Monter un spectacle pour Noël...! Qui a une idée...? »

Dédé répond,

« Oui ! Avec une grosse couille en plein milieu de la scène et pour remplacer le sapin...? »

Dans le café, tout le monde se marre...

Bien sûr, Roland hausse les épaules et redemande,

« Qui a une autre idée...? »

Et c'est Marcel qui répond,

« Oui ! Je veux bien m'habiller, en grosses fesses et en gros seins... Un peu comme le père Noël...? »

Noël...? »

Et tout le monde se marre...

Roland redemande et un autre dit,

« Oui ! Je veux bien me déguiser ! En petit renne au nez rouge ! Avec une bonne paires de couilles bien rouges et à la place du nez...! »

Et tout le monde, se marre de nouveau...

Au même moment, le Maire arrive et Roland lui dit, qu'il est très déçu du comportement des hommes du café.

Le Maire lui répond,

« Que veux tu ! Y'a rien à en tirer de ces gars-là ! Ce sont des hommes bites couilles...! Ils ne parlent, que de ça...! »

Roland propose alors son idée à Polo, et qui est assit tout seul et dans un petit coin du café.

Mais c'est pas mieux ! Polo et toujours bouré, et cela, 24sur24 !

Le Maire dit alors à Roland,

« Laisse tomber...! Les uns ? C'est juste des encombrants...et lui ? C'est carrément un déchet...! »

Au même moment, les éboueurs arrivent devant le café.

Les éboueurs rentrent, et le Maire, par sympathie, leur paye une boisson.

Les éboueurs son contents, mais il y en a un et qui dit,

« Avec mes collègues ? On voudrait faire un spectacle pour Noël ! Avec des déchets et des encombrants...! »

Roland est heureux d'entendre ça ! Il va pourvoir enfin monter son spectacle de Noël et leur répond, et en montrant du doigt, les hommes du café,

« Ça tombe bien ! Ils sont déjà là...!  
Les déchets et les encombrants...? »

\*

## 02.LE SOIR DE NOËL

C'est le soir de Noël, et Julien, un petit garçon du village, cour vers la chambre de ses parents, et dit,

« Maman ! Maman ! J'ai vu le père Noël...! »

Sa mère lui répond,

« Ha bon ! Alors tu as dû voir ! Son joli traîneau et ses jolis rennes...? »

Julien répond déçu,

« Non ! Il était à pied...! »

Sa mère, surprise, lui répond,

« Ben ! Comment, qu'ça fait...? »

Et Julien rétorque à sa maman,  
« Il m'a dit ! Que son traîneau ? N'avait pas  
passé...  
Le contrôle technique...! »

\*

### 03.LA GRAMMAIRE DE MATURIN

Il fait froid et neigeux, et ce matin, c'est le cours de  
grammaire.

La Maîtresse, interroge chaque élève sur un verbe  
et qu'ils doivent conjuguer.

Les verbes s'enchaînent les uns les autres, et tout se  
passe bien ! Juste et au moment ! Où la Maîtresse  
interroge Maturin, l'idiot de notre village, et qui  
répond, et en voyant par la fenêtre, le vent d'hiver  
souffler,

« Nous ventions ! Vous ventièrez ! Ils ventissent !  
Nous ventissions...! Vous ventissièrez...! »

Toute la classe se met à rigoler fortement, et la  
Maîtresse, le stop et en disant,

« Mais non ! Maturin... Le mot vent ? N'est pas  
un verbe...? Il m'en faut un autre...! »

Maturin regarde de nouveau par la fenêtre, et dit  
autre chose,

« Nous neignons ! Vous neigièrent ! Ils  
neigerions...! Nous neigerièrez...! »

Et toute la classe, rigole de nouveau...

Mais au même moment, une coupure de courant ;  
due au froid ; les plonge dans une presque  
obscurité.

La Maîtresse dit alors,  
« Bon ! Les enfants ! Sortez en récréation un peu plus tôt que prévu... Mais pour la peine ? Citez-moi un verbe et en sortant... Un beau verbe...! »  
Les élèves sortent un à un et en disent des verbes,  
« Nous allâmes dehors... Nous partîmes dehors...  
Nous glissâmes dans la cour... »

La Maîtresse est contente, et c'est au tour de Maturin, le dernier de la classe, de sortir.  
Avec le froid du couloir, il frissonne de la tête au pied, et dit,

« Je froidisse ! Tu froidisses ! Il froidisse ! Nous froidissons ! Vous froidissèrent ! Ils froidissent !  
Nous froidons ! Vous froidèrent ! Ils... »

La Maîtresse le stop ! Et ne répond même plus !  
Maturin est très content d'avoir trouvé un verbe, pense-t-il, et sort pour jouer dans la neige.

...

La Maîtresse est encore dans la classe ; elle regarde par la fenêtre ; et dit, et en se tenant la tête et en parlant de Maturin,

« Le pauvre garçon ! Il a le cerveau ?  
Complètement gelé...! »

Mais Maturin revient brusquement, et lance une grosse boule de neige en pleine figure à la Maîtresse.

La Maîtresse enlève ses lunettes pleines de neige, et dit, et en se touchant le nez refroidit,

« C'est pas malin ! Regarde ! J'ai le nez ?  
Complètement gelé...! »

Et Maturin répond, et en touchant le nez de sa  
Maîtresse,

« Ho ! Maîtresse...! Vous avez le nez...  
Complètement froidissait...? »

\*

#### 04.LA SOCIÉTÉ DE GARDIENNAGE

Léon se présente dans une société de gardiennage,  
et où le recruteur le voit et lui dit,

« J'ai marqué ! Dans l'annonce ? Avec un chien...!

Il est où ? Le chien...! »

Et Léon lui répond,

« Il est tellement dangereux ! Que je l'aie laissé  
dans la voiture...! »

Le recruteur lui répond,

« Il est hargneux au moins...? »

Léon,

« Ho là là ! Très hargneux...! »

Le recruteur reprend,

« Il prévient et aboie...? »

Léon,

« Ho là là ! Toujours en train d'aboyer...! »

Le recruteur,

« Il est capable, de mordre...? »

Léon,

« Ho là là ! C'est un véritable pitbull ! Et ça vous  
arracherait la tête et les oreilles ? Comme pour  
rire...! »

Mais au même moment, Georgette, la femme de  
Léon arrive...

Elle lui frappe violemment sur la tête avec un journal, lui tire fortement les oreilles, et lui secoue la tête comme un prunier ! Et en lui disant,  
« Dit dont ? Tu te fous de moi...? Tu vas dérouiller et en rentrant ! Je peux te le dire... Ça fait déjà une heure et que je t'attends, seule ! Et dans la voiture...? »

Le recruteur, dit alors à la femme de Léon,  
« Seule ? Et dans la voiture...? Vous voulez dire ! Avec votre chien...? »

La femme de Léon rétorque,

« Quel...! Chien...? »

Le recruteur lui dit surpris,

« Ben ! Le Pitbull...? Celui qui arrache la tête et les oreilles...? »

Et la femme de Léon lui répond,

« Quel...! Pitbull...? Et qui arrache la tête et les oreilles...? »

Et Léon...dans un coin...

Se cache la tête et les oreilles !

\*

## 05.LA CONFITURE

Marcel voit Dédé, et lui dit,

« Tu pars pas en vacances ! Cette année...? »

Dédé répond,

« Bah non ! C'est terminé tout ça ! L'année dernière, on se tape 1000km et arrivée là-bas et devant la mer ? Ma femme me demande, si j'ai fermé le gaz...? »

Marcel,

« Et alors ? »

Dédé,

« Ben, comme j'étais pas certain, elle m'a passé un de ces savons ! Je te raconte pas ! Alors et pour moi ? Les vacances ? C'est donner de la confiture à un cochon et comme ça ! Le gaz sera bien fermer...! »

Marcel,

« Ha bon ! Et le restaurant ? T'y vas plus...? »

Dédé,

« Ben non ! La dernière fois ! Elle m'a passé un de ces savons ! Tout ça ? Parce que c'était pas bon ! Alors ? Ben ! J'y vais plus ! Autrement ? Ce serait comme donner de la confiture à un cochon...! »

Marcel,

« Ha bon ! Et chez toi ? »

Dédé,

« Ben c'est pas mieux ! Au lieu de donner des vieilles patates aux cochons ? Elle leur donne du bon blé ! Ça me ruine ! Et c'est vraiment donner, de la confiture à un cochon...? »

Au même moment, sa femme arrive et les mains sur les hanches, lui dit,

« Dis donc, Dédé ! Ce matin ? Je n'ai pas le temps ! Je vais en ville ! Tu pourrais pas donner à manger au cochon à ma place...? Et du bon blé !

Pas autre chose ! Hein...? »

Dédé répond mielleusement,

« Oui ! Tu as raison chérie ! Du bon blé...! »

Et sa femme s'en va...

Marcel dit alors à Dédé,  
« Ben dis donc ! T'es un sacret faux cul ? Tu  
pouvais pas lui dire ! Pour le blé...? »  
Et Dédé répond,  
« Ben non ! Car lui dire la vérité ? Ce serait  
comme donnait...  
De la confiture à un cochon...! »

\*

## 06.LES TROIS VIEILLES PAYSANNES ET LE CURÉ

Germaine Mathilde et Fernande, ne vont plus à  
l'église, le Curé les voit et leur dit,  
« Ben dis donc ! Les trois là...! Je ne vous vois  
plus à l'office du dimanche ? Et il paraît ! Qu'à la  
place ? Vous allez à la mosquée...? »  
Et les trois vieilles paysannes, reprennent à tour de  
rôle,  
« Oui, mais là-bas ! Ils ont des grandes barbes et  
nous ? Ça nous fait frissonner...! »  
L'autre reprenez,  
« Ce n'est pas comme vous ! Et qui êtes poilus  
comme un œuf...! »  
L'autre reprenez  
« Et quand ils font leur prière, ils se mettent les  
fesses en l'air... Ça nous change un peu ! Car avec  
votre soutane ? On ne voit rien du tout...! »  
L'autre reprenez,  
« Et puis, on n'a pas les cloches et qui nous  
cassent les oreilles...! »

L'autre reprenez,  
« Et on n'a pas à chanter, là-bas...? On écoute le gars faire son speech, et nous, on rigole bien...! »

L'autre reprenez  
« Et il y a plein de jeunes, là-bas... Ça nous change un peu ! Et du vieux débris et que vous êtes...! »

L'autre reprenez  
« Et en plus ! Maintenant, on est au courant du Coran ! Et c'est marrant...! »  
Le Curé, ne savait plus quoi leur répondre, et bredouillait,  
« Mais...! Mais...! Attendez...! Mais...! Mais...! »

Et la Germaine, la Mathilde et la Fernande, en partant se retournèrent et lui dirent,

« Y'a pas de mais...! »  
L'autre disait,  
« On n'est pas au mois de mai...! »  
L'autre disait,  
« Alors, tant pis pour vous ! Non mais...! »  
Et les trois vieilles Dames, et en même temps, lui dirent,  
« SALA MALÉKOM...! MON FRÈRE...! »  
Et la Germaine, la Mathilde et la Fernande, partirent en direction de la mosquée.

...

Le Curé, resta comme un idiot en les montrant du doigt, mais ne savait plus quoi leur dire du tout !

Ho ! Si,

« Mais ! Mais ! Mais ! Mais...! »  
Mais justement...soudainement !  
Une voix céleste ? Se fit entendre, et dit,  
« On n'est pas au mois de mai...? Mon fils...! »

\*

## 07.LA FEMME QUI COUR TOUT LE TEMPS

Roger se plaint à Léon, que sa femme est toujours partie.

Il déprime de la voir toujours sortir à droite et à gauche ! Mais Léon lui répond,  
« Ho ! Ben ! Laisse la courir... Quand elle en aura marre ? Elle finira bien par s'arrêter ! Non ? Et puis...pendant quelle cour ? Elle se fatigue ! Alors que toi ? Ben ! Tu reposes ! Pas vrai...? »

Roger répond,

« Ha ! C'est pas bête ! Ce que tu dis là... C'est logique...! »

Léon reprend,

« Ben oui ! Comme ça ? Mon René... Tu vivras largement plus vieux qu'elle...! »

René répond,

« C'est vrai...! Ho ! Merci Léon ! Tu m'as bien remonté le moral et je vais m'acheter tout de suite... Un hamac...! »

\*

## 08.LA PLUME DU POÈTE

C'est la semaine du poème, et la Maîtresse ; Mme Charmy et pour la circonstance ; a amené une

plume d'écrivain et de l'encre.  
Elle montre alors à ses élèves, avec quoi, les  
premiers écrivains écrivaient.  
Puis, les élèves doivent faire un poème par rapport  
à cela.  
Chacun en fait un ; plus ou moins réussi ; et enfin !  
C'est au tour de Maturin, l'idiot de notre village de  
s'élançait.

...

Il commence alors...

## La Plume

J'ai perdu ma plume  
Qui s'est envolé  
Au fond du jardin

Elle était si légère  
Que je n'ai rien pu faire  
Et j'ai du chagrin

Je ne peux plus écrire  
Tout mes jolies vers  
Même mes quatre un

Même le clair de lune  
Qui ne put rien faire  
Est dans le pétrin

Même la vilaine brume  
Avec son enfer  
Au petit matin

Pour chasser mon amertume  
Le Soleil est arrivé

J'ai chanté par habitude  
Et ma plume fut retrouvée  
Signé : Maturin

-

La Maîtresse est très contente, c'est un joli poème, mais Maturin ; comme à son habitude ; ne peut pas s'empêcher de faire des bêtises ! Et en prenant dans les mains, la plume et qu'avait ramenée la Maîtresse.

Il souffla alors fort dessus, et en disant,  
« Elle est légère ! Légère...! Regardez Maîtresse !  
Elle s'envole...? »

La Maîtresse lui dit tout de suite,  
« Ho ! Maturin ! Ma plume...? »  
Maturin, pour rattraper la plume de la Maîtresse, se met alors à sauter dans la classe, comme un zébulon à ressort...

Il saute, il saute, et la Maîtresse s'attend au pire avec lui...

Elle s'abaisse alors, et se cache derrière son bureau ! On ne sait jamais ?  
Mais Maturin saute en l'air fortement, et retombe violemment, sur le bureau de la Maîtresse.

...

Instamment ! La bouteille d'encre de Chine, se renverse sur le bureau de la Maîtresse.

La Maîtresse se relève doucement, la tête pleine d'encre et qui lui coule encore sur les joues et le front !

La Maîtresse se retrouve littéralement ! Avec des peintures de guerre sur le visage ?

La plume, quant à elle ? Fini par redescendre et vient se planter, juste et sur le dessus de la tête de la Maîtresse.

Maturin est éberlué ! Et voyant cela ! Il dit alors à la Maîtresse,

« Ho ! Maîtresse ! Vous ressemblez à une Indienne d'Amérique ? Une Squaw...? Vous partez en guerre ...? »

La Maîtresse, décontenancée, lui répond,  
« Je vais te la faire ! Moi ! La guerre...? Mais regarde...? Ho ! Ta feuille de notes est pleine d'encre ! Je ne peux plus te noter...? Dommage ! C'est donc un zéro et tu peux, retourner à ta place...! »

Maturin retourne alors à sa place.

Il est en colère, et en bougonnant et en disant,  
« Ben ! Je comprends pas ? Il était plutôt joli ! Mon petit poème ! Non...? C'est pas juste...! »  
Et la Maîtresse, elle, part aussi en bougonnant, et en disant,

« Qu'el idiot ! Ce Maturin ! Il fait toujours que des âneries...! »

Puis, elle se regarde pleine d'encre, et en direction de la porte de la classe, elle dit à ses élèves,  
« Les enfants ! Je n'en ai pas pour longtemps ! Je vais me changer ! Alors ? Pas de zizanie dans la classe...? »

Et les élèves, lui répondent, tous et en même temps,  
« Bien ! Madame la Squaw...! On doit faire, la dense du scalpe...? »

Et la Maîtresse, toujours décontenancée, leur répond,  
« Non ! Surtout pas ! Ou il y en a un ? Que je ne vais pas tarder...  
À scalper...? »

\*

## 09.T'EN SAIS DES CHOSES TOI !

Germaine disait à Léone,  
« Ho ! Tu sais quoi ? J'ai vu une vidéo d'un chanteur et où, il était entouré de filles et qui lui touchaient les fesses et la carotte...! »  
Léone,  
« Ben oui ! Que veux-tu ! Autrefois, on était assis sagement dans nos fauteuils à regarder le spectacle, mais maintenant, le spectacle ? C'est de toucher les fesses et la carotte du chanteur...! C'est comme ça...! Y'a plus de respect...! »

Germaine,  
« Ha ben en tout cas ! Avec le Président Poutine et sa grande table immense là ! Ça ne risque pas ? Et qu'on lui touche les fesses et la carotte...? »

Léone,

« Ben ! Ça lui ferait peut-être du bien ! Plutôt que de jouer au petit soldat de plomb...? »

Germaine,

« Ho ! Ben attends ! C'est pas fini tout ça ! Ça ne fait que commencer ! Parce que du plomb dans la cervelle ? Il n'en a pas beaucoup...! »

Léone,

« Ha bon ! Pourquoi tu dis ça...? »

Germaine,

« Bas ! Réfléchis un peu ! Dans un an ? Il y a le chiffre diabolique et qui arrive...! »

Léone,

« Ha bon ! Et c'est quoi ? Le chiffre diabolique...! »

Germaine,

« Les trois six du diable ! Le 6.6.2026 ! Et ce sera le débarquement des Français et des Allemands, en Ukraine...! »

Léone,

« Ha bon ! T'en sais des choses toi ! Mais les Anglais ? Y n'y vont pas...? »

Germaine,

« Y font plus partie de l'Europe ! Y vont venir plus tard ! Six mois après...! »

Léone,

« Ha bon ! Ben et les Américains...? »

Germaine,

« Ha ! Bas ça... Au début ? Le Trumeau ? Y va pas vouloir ! Mais quand y va voir, que les Français et

les Allemands, patineront dans la choucroute ? Y  
sera bien obligé, d'y aller aussi...? »

Léone,

« Ho ! T'en sais des choses toi ! Et y vont  
débarquer quand ? Les Américains...! »

Germaine,

« Ben comme d'habitude et au même endroit ! Un an  
plus tard ! Le 6.6.2027, en Normandie ! Soit un an  
après, l'entrée en guerre de la France et de  
l'Allemagne contre Poupou ! Le Président  
Russe...! »

Léone,

« T'en sais des choses toi ! Mais dis donc ! Ça va  
finir quand ? Tout ça...? »

Germaine,

« Ben ! Dès que le Poupou ! Aura pris une grosse  
branle par les Américains... Soit, deux à trois ans  
plus tard ! Mais comme ça ? Ça va le calmer ! Le  
Poupou...! Et y rentrera, dans son tabernacle à  
Moscou...au Kremlin...Bicêtre...! »

Léone rigole et répond,

« Ha ! Kremlin Bicêtre ? Elle est bonne celle-là !  
Et t'en sais des choses toi ! Mais je crois bien ! Que  
Poupou et pendant ces meetings ? Il aurait du faire  
comme les chanteurs...se faire peloter les fesses et  
la carotte...! Ça lui aurait fait du bien...! »

Germaine,

« T'es marante toi...! Peut-être qu'il n'en a pas...?  
De carotte...? »

Léone rigole et répond,

« Ha ! Tu veux dire ! Que c'est un eunuque...? »

Germaine,

« Ha ben je crois bien ! Mais...c'est peut-être un eunuque de la tête aussi ? Car il doit sûrement lui en manquer un...! »

Léone reprend,

« Un quoi...? »

Germaine rétorque,

« Ben ! Un bout de cerveau...? »

...

Et Léone lui dit,

« T'en sais des choses toi...! »

\*

## 10.LA BONNE ANNÉE

Philibert voit Gaston et lui dit,

« Ben alors ! Tu me souhaites pas la bonne année...? »

Gaston répond,

« La bonne année de quoi...? »

Philibert,

« Ben ! La bonne santé ! La joie de vivre...! »

Gaston,

« Ben ! T'es idiot ou quoi ? Dans un an ! Ton corps aura vieilli et forcément ! Ta santé sera moins bonne qu'aujourd'hui...? »

Philibert,

« Oui ! Mais... C'est un renouveau ! Le renouveau d'un début d'année...? »

Gaston,

« Pas du tout ! Au Moyen-Âge ? On fêtait le début de l'année, au printemps et pour les semences...! »

Philibert,

« Oui ! Mais...le Soleil ? Remonte le 1<sup>er</sup> janvier...? »

Gaston,

« Pas du tout ! Les jours rallongent au solstice d'hiver, le 21 Décembre et que même ! On a gagné une minute ! Le 19 décembre... Alors, tu vois ! Le 1<sup>er</sup> janvier ? Ne ressemble à rien du tout...!

C'est des bêtises, tout ça...? »

Philibert,

« Oui ! Mais le reste...? »

Gaston,

« Quel reste...? Ha ! Je vois ! M'en parle pas... Ils vont encore nous pondre des lois à la con ! Et nous mettres des bâtons dans les roues ! Et puis... Y'a jamais de sou dans leurs caisses à eux ? Mais toujours de trop dans la nôtre...? »

Philibert rétorque,

« Ha ! Les empaffer...! »

Puis il reprend,

« Oui ! Mais... L'année peut être bonne quand même, et la santé aussi...? »

Et Gaston répond,

« Ho ! Je te dirais ça ? À la fin de l'année et si l'année a été bonne... Et pour la santé ? On verra ça... Et si je ne suis pas mort...! »

\*

FIN

\*

*Merci à la sympathie et à la convivialité de tous  
ces petits villages et hameaux de la Brie  
Champenoise et du Montois  
cette magnifique région campagnarde  
et à tous ces gens et que j'ai connus et qui ont  
permis la réalisation de toutes ces histoires  
parfois incroyables*

*Et à bientôt ! Pour les histoires paysanne  
Sur le site Lire en Ligne*

*ps:les albums sont titré en chiffre Romain, il n'y aura donc pas de XIII( chiffre porte  
malheur Romain, pas de risque inutile) mais directement au XIV*



BBjp